



Le verre cassé



PERSONNAGES

GRAND-PAPA

RAOUL, (ses petits-enfants.

PAULINE, (domestique de Grand-Papa.

NICOLE, domestique de Grand-Papa.

UN BIJOUTIER.

La scène représente un salon, avec table, grand fauteuil et sièges.

SCÈNE Ire

RAOUL, PAULINE

PAULINE. — Ah ! Raoul, quel malheur ! Tu ne sais pas, j'ai cassé le verre à grand-papa.

RAOUL. — Son beau verre ?

PAULINE. — Oui, celui que maman lui a donné pour sa fête et auquel il tient tant.

RAOUL. — Il ne veut plus boire que dans ce verre-là ; tu vas être joliment grondée !

PAULINE. — Si ce n'était que cela, j'en prendrais mon parti ; mais grand-papa va avoir du chagrin, voilà ce qui me désole. Puis il va être inquiet, s'il est de l'avis de Nicole.

RAOUL. — De l'avis de Nicole, sur quoi ?

PAULINE. — C'est que les verres cassés, ça porte malheur.

RAOUL. — Ah ! ça porte malheur ? Mais pourquoi y as-tu touché à ce verre ? Est-ce que tu as voulu boire dedans ?

PAULINE. — Non. Nicole ne voulait pas me laisser le laver ; mais, depuis que maman est en voyage, nous faisons ce que nous voulons ; je l'ai pris malgré elle, il m'a glissé des mains. Ah ! si maman était ici, elle achèterait un autre verre, et tout serait sauvé ; mais vais-je pouvoir le faire ?

RAOUL. — C'est impossible, tu n'en trouveras pas un pareil.

PAULINE. — Si ; Nicole croit en avoir vu un, tout pareil, à l'*Escalier du Cristal*.

RAOUL. — Mais alors, il faut l'envoyer chercher bien vite...

PAULINE. — Elle est déjà partie ; j'avais encore vingt-deux sous, je les lui ai donnés.

RAOUL. — Moi, j'ai deux francs, je les lui donnerai aussi, si vingt-deux sous, ce n'est pas assez ; tu me les rendras.

PAULINE. — Tu es un bon petit frère, Raoul ; mais vingt-deux sous, c'est déjà beaucoup ; avec les deux francs, combien cela ferait-il ?

RAOUL. — Ça fait... Attends. (*Il compte sur ses doigts.*)

PAULINE. — Trois francs deux sous ! Oh ! bien sûr, il y aurait là de quoi acheter le verre ; grand-papa ne s'apercevra de rien. Il y a du temps d'ici le dîner.

RAOUL. — Oui, mais quand Nicole sera revenue, tu n'y toucheras pas au verre neuf, ni moi non plus.

SCENE II

LES MÊMES, NICOLE.

PAULINE. — As-tu le verre ?

NICOLE. — Ah bien oui ! le verre, ça coûte vingt francs.

PAULINE et RAOUL. — Vingt francs !

PAULINE. — Vingt francs ! C'est une somme énorme ; tu sais, quand Mme Pigné a donné vingt francs à maman pour la loterie, maman a dit : "Nous aurons beaucoup de lots avec ça."

RAOUL. — Que vas-tu faire ?

NICOLE. — Il faut y renoncer. Ah ! que monsieur va être attristé !... Ce verre cassé... c'est dans le cas, à son âge, de le rendre malade.

PAULINE. — De le rendre malade !... Il faut absolument trouver vingt francs.

NICOLE. — Si je n'avais pas envoyé mon argent à ma mère, je vous les avancerais, mais je n'ai plus que neuf sous...

RAOUL. — Je vendrais bien ma boîte de couleur, mais je les ai usées, les couleurs ; si tu vendais ta belle poupée ?...

PAULINE. — Elle a une jambe de cassée, ça ne paraît pas quand elle est habillée, mais le marchand n'en voudrait pas.

NICOLE. — Allons ! faut vous résigner.

PAULINE. — Ah ! j'y pense, j'ai mon bracelet d'or.

RAOUL, à Nicole. — Elle a son bracelet d'or.

NICOLE. — Votre maman ne vous le laisserait pas vendre.

PAULINE. — Il est à moi, c'est mon oncle Paul qui me l'a donné.

RAOUL, à Nicole. — Oui, il est à Pauline.

PAULINE. — J'ai le droit d'en faire ce que je veux ; il doit bien valoir vingt francs. Nicole, crois-tu qu'il vaille vingt francs ?

NICOLE. — C'est bien possible, je ne sais point le prix de ces affaires-là.

PAULINE. — Attends. (*Elle sort un instant.*)

RAOUL. — Moi, je crois qu'il vaut vingt francs.

NICOLE. — Si madame était là... Mais elle n'y est pas, et je ne puis...